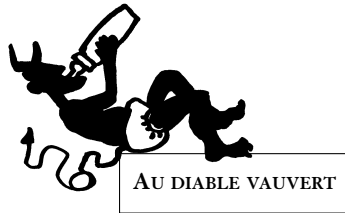


# Toutes les familles sont psychotiques





Douglas Coupland

# Toutes les familles sont psychotiques

Traduit de l'anglais (Canada) par MARYVONNE SSOSSÉ



## Du même auteur

MICROSERF, roman, *Éditions Lattes, Éditions 10/18*

GÉNÉRATION X, roman, *Éditions 10/18*

OUVRAGE TRADUIT AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Titre original: ALL FAMILIES ARE PSYCHOTIC

© Douglas Coupland, 2001

© Éditions Au diable vauvert, 2002 pour la traduction française

Au diable vauvert  
La Laune 30600 Vauvert  
[www.audiable.com](http://www.audiable.com)  
[contact@audiable.com](mailto:contact@audiable.com)

*Dans ton rêve,  
tu découvrais une manière de survivre  
et cela t'inondait de joie.*

**Jenny Holzer.**



# 1

**Janet ouvrit les yeux. L'éclat préhistorique du soleil de Floride flamboyait au-dehors. Elle entendit** un chien aboyer ; un coup de klaxon ; un bout de refrain en espagnol fredonné par une voix masculine. Sa main se porta sous sa cage thoracique, du côté gauche, et d'un geste machinal elle effleura la cicatrice de la balle. La blessure qui s'était refermée en une masse de chair dure, renflée et informe, avait l'aspect d'un bout de chewing-gum collé sous une table. Elle s'était étonnée de voir sa chair guérir de manière aussi banale – *Et à quoi tu t'attendais, à une cicatrice en forme de drapeau américain, peut-être ?*

Janet sentit le sang lui monter au front : *Où sont mes petits ?* Elle localisa rapidement chacun de ses trois enfants, sacrifiant à un rituel devenu quotidien avec la naissance de Wade en 1958. Et c'est seulement après avoir replacé ses rejetons dans leurs lieux géographiques respectifs qu'elle se souvint de recommencer à respirer : *Ils seront tous à Orlando aujourd'hui.*

7h03 du matin, disait le réveil du motel posé sur la table de chevet. *Pilules pile.* Elle sortit deux capsules de

sa boîte à médicaments, puis les avala avec un verre d'eau du robinet qui s'était éventé pendant la nuit et lui laissait maintenant un arrière-goût de ferraille et de petite monnaie dans la bouche. Elle se souvint inopinément que les chambres de motel étaient maintenant équipées de cafetières. *Ça, c'est une idée brillante, oui, sacrément brillante. D'ailleurs, pourquoi ont-ils autant attendu pour le faire? Pourquoi faut-il que toutes les bonnes choses arrivent seulement aujourd'hui?*

Une de ses dernières conversations téléphoniques avec sa fille Sarah lui revint à l'esprit : « Tu sais, je n'arrive pas à croire que tu aies choisi de descendre dans ce taudis ! Écoute, maman, achète au moins de l'Évian, d'accord ? Je suis sûre que l'eau du robinet est coupée au crack.

— Mais ça m'est égal d'être ici, chérie.

— Pourquoi ne pas t'installer au Peabody avec le reste de la famille ? Je t'ai déjà dit une centaine de fois que je me chargerai de la note.

— Là n'est pas la question, ma chérie. Tu vois, j'estime qu'on ne devrait pas mettre plus dans une chambre d'hôtel que ce que je paye ici.

— Maman, la NASA a passé des accords avec les hôtels et... » Sarah s'interrompit et reconnut sa défaite d'un petit soupir. « Oublions ça. Mais, à mon avis, tu as largement les moyens de nous épargner ton petit numéro de pauvresse. »

Sarah – *toujours si cavalière avec l'argent!* – tout comme les deux autres, d'ailleurs. Ils n'avaient jamais vécu la guerre, aucun n'avait connu la moindre privation et ce privilège aurait dû en faire des gens en or. Or, cette existence d'abondance avait pétri ses deux garçons à partir d'une matière bien différente – plomb ? silicone ? bismuth ? Et Janet n'avait jamais pu surmonter cette



déconvenue. Mais *Sarah*... Sarah était tirée d'un élément plus raffiné que l'or – du carbone cristallisé en diamant ou encore un morceau de foudre figé en pleine déflagration, découpé en bandelettes et conservé dans une chambre forte.

Le téléphone sonna et Janet décrocha : Wade appelait de la cabine d'une prison d'Orange County. Elle l'imaginait dans l'atmosphère lugubre d'un couloir en béton, ébouriffé, hagard et mal rasé, mais le regard toujours pétillant, où dansait cette « étincelle » léguée par son père. Bryan ne l'avait pas et Sarah n'en n'avait pas besoin. En revanche, le regard dansant de Wade l'avait aidé à se frayer un chemin dans l'existence, et, tout bien réfléchi, ce n'était peut-être pas le meilleur attribut qu'il ait pu recevoir en héritage.

*Wade*: Janet se souvenait de certains matins où elle quittait sa maison pour rouler le long de Marine Drive en examinant les hommes qui attendaient le bus pour Downtown. Celui qu'elle cherchait devait avoir une allure bien définie. L'air un peu minable, à deux ou trois crans en deçà de la respectabilité; à le voir, on imaginait tout suite qu'il avait dû perdre son permis pour conduite en état d'ivresse, mais il n'en paraissait que plus attachant. Aussitôt que, de sa voiture, Janet adressait un sourire à un de ces hommes, il le lui renvoyait immédiatement. Et à ce moment précis, c'était comme si Wade se tenait devant elle, et le souvenir de Ted, son ex-mari, frémissait aussi dans un sombre recoin de sa mémoire.

« Chéri, tu ne te trouves pas un peu trop vieux pour m'appeler de... *prison*? Écoute, le simple fait de prononcer le mot "prison" me semble ridicule.

— C'est un malencontreux hasard, maman. Je ne m'embarque plus dans des galères.

— D'accord. Alors, qu'est-ce qui s'est passé? Laisse-moi deviner. Tu avais la tête ailleurs et tu as renversé un car d'Éclaireuses dans les Everglades. C'est ça?

— Il y a eu une bagarre dans un bar, maman.

— *Une bagarre dans un bar*, répéta Janet.

— Je sais, je sais. J'ai conscience que ça a l'air stupide. Écoute, j'ai besoin que quelqu'un vienne me tirer de ce trou. La voiture que j'ai louée est restée là-bas, hier soir.

— Où est Beth? Elle pourrait passer te chercher, non?

— Elle n'arrive qu'en début d'après-midi.

— D'accord. Mais, si tu veux bien, revenons un peu en arrière, chéri. Comment fait-on exactement pour se retrouver mêlé à une bagarre dans un bar?

— Tu ne me croirais pas si je te le disais.

— Tu serais surpris du nombre de choses auxquelles je crois, ces derniers temps. Vas-y, teste-moi.»

Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne. «Je me suis battu parce que ce mec, *cette espèce d'abruti*, n'arrêtait pas de débiter un tas de conneries sur Dieu.

— Sur Dieu...»

*Il ne parle pas sérieusement.*

«Exactement, sur Dieu, comme je te le dis.

— Mais quoi précisément?

— C'était vraiment dégueulasse, il n'arrêtait pas de dire "Dieu est un trou du cul" ou des trucs comme "Dieu, il en a rien à chier de personne" et ainsi de suite jusqu'à ce que je sois obligé de le faire taire. Si j'ai bien compris, il venait d'être viré de son boulot.

— Tu as défendu l'honneur de Dieu?

— Ouais, exactement.»

*Attention, Janet, terrain glissant.* «Wade, je sais que Beth est très croyante. Est-ce que tu le deviendrais, toi aussi?

— Moi? Peut-être. Nan. Oui. Non. Ça dépend de ce que tu mets derrière “croyant”. En tout cas, Beth est sereine et peut-être... peut-être que ça pourrait me calmer aussi.

— Et tu commences en passant une nuit au poste, c’est bien ça?

— Eh oui... Sagement rangé dans les bras d’un dénommé Bubba. Un beau bébé de deux cents kilos qui s’est retrouvé en taule après avoir fauché des trucs dans une épicerie.

— Je ne peux pas passer te prendre, Wade. Tu sais, je sens que ça va être un de ces jours où l’énergie manque. En plus, la voiture que j’ai louée a l’odeur d’un tapis de résidence universitaire après une fête. Et puis tu as vu les routes par ici? Elles sont *blanches* et la réverbération me fatigue.

— Maman, *s’il te plaît...*

— Ne joue pas les enfants gâtés, Wade. Tu as quarante-deux ans, maintenant. Agis comme un homme. Hier, tu n’as même pas été fichu d’arriver à l’hôtel en temps et en heure.

— Je faisais un petit détour pour aller voir un copain à Tampa et je me suis juste arrêté pour prendre un verre. Hé, ne me traite pas comme si j’étais Bryan. Après tout, c’est pas moi qui ai cherché la bagarre...

— Silence! Tais-toi immédiatement. Appelle un taxi.

— C’est que je suis un peu juste en liquide.

— Y compris pour régler une simple course en taxi? Et comment comptes-tu payer l’hôtel?»

Wade ne répondit pas.

«Je t’écoute.

— Sarah nous avance le nécessaire jusqu’à ce que nous puissions la rembourser.»

Un silence gêné suivit. «Maman, je suis sûr que tu pourrais venir me chercher si tu voulais vraiment. Je le sais.

— J'imagine en effet. Mais je crois que tu devrais appeler ton père à... Comment ça s'appelle déjà?

— Kissimmee... et j'ai déjà téléphoné là-bas.

— Et alors?

— Alors, il est parti pêcher le marlin avec Nickie.

— Pêcher le *marlin*? Ça se fait encore?

— Je ne sais pas. On dirait bien, en tout cas. En fait, je croyais que l'espèce était éteinte. Il doit sûrement y avoir un type en costume de plongée payé pour accrocher un gros marlin en plastique au bout de leur ligne.

— C'est vraiment laid le marlin. Ça me rappelle ces horribles salles de jeu en sous-sol que les gens construisaient en 1958 et qui n'ont jamais vraiment servi.

— Je vois. On a même du mal à croire que ça ait pu exister.

— Donc, il est parti à la pêche au marlin avec Nickie, c'est bien ça?

— Ouais, avec Nickie.

— Cette sale traînée.

— Maman?

— Wade, je ne suis pas une sainte. Si tu veux savoir, j'ai gardé tout un tas de choses enfouies en moi pendant des dizaines d'années. C'est à ça qu'on dressait les filles de ma génération, raison pour laquelle nous souffrons toutes de colites, d'ailleurs. D'autre part, un soupçon de vulgarité est rafraîchissant de temps à autre. Tiens, pas plus tard qu'hier, j'étais sur le Net à chercher des informations sur les dérivés de la vitamine D, et tout à coup *bing!* j'atterris sur le site de l'Amour anal. Et je tombe sur une cheftaine de majorettes avec un harnais en cuir qui...

— *Maman*, comment peux-tu visiter des sites pareils?

— Wade, j'aimerais te faire remarquer que tu te permets d'être choqué d'entendre une vieille femme de soixante-cinq ans parler d'Internet au téléphone, alors que *toi-même*, tu te trouves dans un cul-de-basse-fosse quelque part à Orlando. Bref, si tu voyais les sites que j'ai visités, je t'assure que tu n'en croirais pas tes yeux. Sans parler des forums de discussion. Je ne m'appelle pas *toujours* Janet Drummond, tu sais.

— Maman, pourquoi tu me dis des choses pareilles?

— Laisse tomber. Et ça n'empêche pas ta belle-mère Nickie d'être une sale traînée. Tiens, appelle Howie, il pourra peut-être venir te chercher.

— Howie est tellement rasoir que j'ai peur de tomber dans le coma chaque fois que je le vois. Je n'arrive pas à comprendre comment Sarah a pu épouser un type aussi mortel.

— Je te rappelle que tu parles à celle qui lui a donné la vie et qui doit aller à Cap Canaveral avec son assommant mari tout à l'heure.

— Et merde... Encore un grand raout à la NASA?

— Oui. Et tu es d'ailleurs le bienvenu parmi nous.

— Un petit moment, maman. Pourquoi tu n'es pas au Peabody avec les autres? Qu'est-ce que tu fabriques dans ce motel? Le réceptionniste a laissé sonner au moins trente fois avant de répondre. Et soit dit en passant, je le soupçonne d'être un trafiquant d'organes ou un truc dans ce genre-là.

— Wade, tu changes de sujet. Appelle Howie. Oh, attends un peu, je crois que j'entends quelqu'un à la porte.»

Janet éloigna le combiné de son oreille et le tint à bout de bras: « *Toc, toc, toc.*

— Très drôle, maman.

— Il faut que j'aille ouvrir, Wade.

— C'est vraiment très drôle... »

*Clic.*

Dans cette chambre de motel, Janet avait un peu trop conscience de n'être qu'une cliente de passage, mais cet anonymat faisait partie de la transaction et présentait en définitive pas mal d'avantages, même si le décor familial de sa propre chambre lui manquait pour accomplir ses rituels du réveil. Malgré tout, elle commença à explorer son corps du bout des doigts, en douceur et avec méthode, comme quand elle comptait une liasse de billets de vingt à la banque. Elle effleura une éruption d'ulcères sur la face interne de ses lèvres. Ce n'était pas qu'un mauvais rêve, ils étaient encore là, comme la veille. Ses mains progressèrent vers le bas... Pas de grosseurs dans les seins, pas aujourd'hui, mais qu'est-ce que Sarah lui avait raconté l'autre fois? *Nous attrapons tous le cancer au moins un millier de fois, mais à chacune de ces occasions le corps l'élimine. Tu pourrais très bien en avoir un en ce moment même, mais il pourrait avoir disparu demain. Comptabiliser exclusivement ceux qui se développent relève de la négligence.*

Le relent de milliers de cigarettes consumées entre ses murs imprégnait l'atmosphère de la chambre, Janet baissa les yeux sur l'exemplaire du *Miami Herald* posé près du téléphone. Ils avaient publié une photo de Sarah en uniforme: un cliché standard de la NASA en plan américain sur fond de tourbillon crémeux bleu marine. L'éclairage flatteur rehaussait le teint du sujet, suggérant un noble dédain, tout scientifique, pour les cosmétiques. Sarah serrait un casque sous son bras droit. L'autre pendait le long de son corps, s'arrêtant net au poignet: *L'espace ne connaît pas de limites.*

Janet soupira. Elle termina en se palpant les orteils. Dix minutes plus tard, le téléphone sonnait de nouveau : Sarah appelait de Cap Canaveral.

« Salut, maman. Je viens juste d'avoir Howie. Il se charge d'aller chercher Wade.

— Bonjour, Sarah. Et ta journée ?

— Ce matin, nous avons fait un test d'évacuation en gravité zéro. Mais tu sais, j'aurais franchement préféré m'asseoir tranquillement dans une salle de bains et essayer les derniers modèles de bandes à nettoyer les pores. Quand je suis en tenue, l'humidité me donne des points noirs de première classe. Ils n'avaient jamais parlé de ça dans les reportages photo de ce bon vieux *Life*. Dis-moi, tu as déjà déjeuné ?

— Non.

— Alors, viens manger au Cap avec moi. On aura un dessert d'astronaute. Crème glacée déshydratée en papillote de Mylar brillant. »

Janet s'assit au bord du lit et tira distraitement sur le côté de ses jambes. Sa peau et sa chair pendaient de ses os comme des vêtements détrempés. Tout en réfléchissant à sa réponse, elle gardait les yeux fixés sur la salle de bains, sans pouvoir oublier une envie pressante d'aller aux toilettes. « Je ne pense pas que je vais te rejoindre, chérie. La dernière fois, ils ne m'ont pas laissée seule avec toi plus de trois secondes... et encore, c'était pour prendre une photo.

— Comme tu veux... Beth arrive aujourd'hui ? »

Beth était la femme de Wade. « Elle sera là plus tard cet après-midi. Je vais sans doute dîner avec eux.

— Elle en est où ?

— Au quatrième mois, je crois. Ce sera peut-être un bébé pour Noël.

- Oh, je vois.
- Quelque chose ne va pas, Sarah ?
- C'est juste que...
- Quoi ?
- Dis, maman, comment se fait-il que Wade l'ait épousée... ? J'ai toujours cru qu'il se marierait avec une lauréate de Concours de beauté ou une fille du même genre. Tout le contraire de Beth avec son foutu puritanisme et sa condescendance d' "Élue du Seigneur".
- En tout cas, elle le maintient en vie.
- Tu as sans doute raison. Et Bryan ?
- Il est déjà là avec sa petite amie. Ils m'ont téléphoné en arrivant au Peabody.
- *Bryan a une petite amie ?* Comment s'appelle-t-elle ?
- Si je te le dis, tu ne me croiras pas.
- Ça ne peut pas être aussi grave. Est-ce que c'est un de ces noms faits main comme DawnElle, Kerrissa ou CindaJo ?
- C'est pire.
- Pire ? Impossible.
- Shw.
- Pardon ?
- Shw. C'est son nom. *Shw*.
- Tu pourrais me l'épeler ?
- S.H.W.
- Et ?
- Il n'y a pas de voyelle, si c'est ce que tu attends.
- Quoi... ? Elle s'appelle *Shw* ? Est-ce que je prononce correctement ?
- J'en ai peur.
- C'est le nom le plus... *malcommode* que j'aie jamais entendu. Elle vient du Sri Lanka, de Finlande ou d'un endroit du même genre ? »



Le regard de Janet s'attardait sur la porte de la salle de bains et les toilettes, visibles par l'ouverture. « Pour autant que je sache, elle vient de l'Alberta. Bryan la révère et elle est également enceinte jusqu'aux yeux.

— *Bryan* attend un bébé? Comment se fait-il que je ne sois pas au courant?

— Je n'ai moi-même appris son existence que la semaine dernière, chérie. On dirait qu'elle m'aime bien, mais elle traite tous les autres comme des chiens. À vrai dire, je ne la prends pas trop au sérieux.

— Bryan est complètement cinglé. J'ai peur d'éclater de rire, tu sais... enfin quand elle me dira son nom.

— *Shw!* dit Janet.

Sarah gloussa.

« *Shw! Shw!!* »

Cette fois, Sarah s'esclaffa bruyamment. « Et elle est jolie?

— Pas mal dans son genre. Elle a dans les dix-huit ans avec un caractère de frelon enragé. Dans les années cinquante, on aurait dit qu'elle ressemblait à un lutin. Maintenant, on appelle ça de l'hyperthyroïdie. Elle a les yeux légèrement exorbités.

— Et ils se sont rencontrés où?

— À Seattle, pendant les manifestations anti-OMC. Si j'ai bien compris, elle a aidé Bryan à mettre le feu à un stock de t-shirts pastel en maille gaufrée chez GAP. Ensuite, ils ont été séparés. Mais quelques mois plus tard, ils se sont retrouvés pendant la destruction d'une expérience sur des OGM en plein champ. »

Janet pouvait quasiment entendre Sarah changer de régime à l'autre bout de la ligne; elle avait épuisé son intérêt pour les histoires de famille. Bientôt, on aborderait des sujets plus professionnels. « Bon, c'est une très

bonne nouvelle pour Bryan. Tu es toujours d'accord pour le truc à la NASA ?

— Toujours.

— Howie viendra te chercher à 9h30, après être passé prendre mon cher frère. À propos, papa est fauché.

— Ça ne m'étonne pas. J'ai entendu dire qu'il avait perdu son boulot.

— J'ai essayé de lui passer un peu d'argent, mais il a refusé, bien sûr. Ce n'est pas que j'aie grand-chose à lui proposer, remarque. Howie a englouti l'essentiel de nos économies dans une espèce de site web qui vend des produits pour animaux. Je l'aurais volontiers étranglé.

— Oh, ma chérie. »

*C'est si facile de tomber en mode maternel.*

« Ne m'en parle pas. Eh, quand as-tu rencontré papa pour la dernière fois ?

— Il y a à peu près six mois. On s'est croisés en faisant des courses.

— C'était tendu ?

— Je sais comment le prendre.

— Bien. On se voit plus tard.

— Oui, ma chérie. »

*Clic.*

Il y avait des cris d'enfants. En route avec leurs parents pour Disney World, ils piaulaient d'excitation en traversant l'allée qui passait devant sa chambre. Janet alla à la salle de bains, remarquant pour la première fois l'aspect lunaire du revêtement de sol, soumis à des lustres de brûlures de cigarettes et constellé de taches diverses dont il valait mieux ne pas interroger l'origine. Ça lui évoquait des tueurs en série, passant des heures à dissoudre les dents et les mâchoires de leurs victimes dans l'acide.

Un miroir en pied était posé près du lavabo. L'apparition soudaine de son reflet la pétrifia. *Oui, Janet, c'est bien vrai, tu es en train de te rétrécir, muscle par muscle, molécule de protéine par molécule de protéine, tu es en train de te transformer en... en elfe, oui, toi Janet Drummond, autrefois élue « Fille pour laquelle on attaquerait une banque ».*

Immobile, face à son reflet en chemise de nuit bleue, elle avait l'impression d'être une jeune fille placée devant une vision de son propre futur, destinée à la mettre en garde. *Si je plisse les yeux, je peux encore voir la parfaite maîtresse de maison que je rêvais de devenir. J'étais Elizabeth Montgomery dans Ma Sorcière bien-aimée. J'étais Linda Merrill déjeunant au Musée d'Art moderne avec Christina Ford.*

*Oh, laisse tomber.* Elle se soulagea, se doucha, se sécha, puis effaça de son visage les marques du temps qui acceptaient de se laisser faire.

*Voilà, je ne suis pas si mal que ça, après tout. Un homme pourrait encore songer à voler une banque pour mes beaux yeux et j'en rencontre parfois qui ont envie de me faire la cour – oh, pas très souvent, sans doute, et ils sont peut-être plus âgés maintenant, mais leur regard n'a pas changé.*

Elle s'habilla et, cinq minutes plus tard, se retrouvait un bloc plus loin, installée dans un *Denny's* avec son journal. En dernière page, un cramoisi foncé, vaguement malsain, recouvrait uniformément la carte météorologique de l'Amérique du Nord, exception faite d'une mince coulée vert tendre qui ruisselait le long de la côte, de l'Alaska à Seattle. De l'autre côté de la vitrine, le soleil écrasait le parking, donnant au décor des allures d'expérience scientifique géante. Janet éprouva un manque

d'intérêt soudain et irréversible pour la météo. *Passons à autre chose.*

De retour dans sa chambre, elle s'étendit sur le lit, parmi les fantômes de milliers d'actes sexuels. *Cet endroit est sordide, d'accord, mais au moins, je ne jette pas l'argent par les fenêtres.* Ses lèvres tiraient douloureusement quand elle essayait de parler, si desséchées que le simple fait de respirer se révélait pénible. Rappelée à l'ordre par le bourdon de son réveil à pilules, elle se redressa. Après avoir fouillé dans son sac, elle en sortit un flacon. Un coup de pouce sur la télécommande et Sarah était à l'écran, interviewée sur CNN. Comme toujours, sa fille affichait la beauté candide d'une nonne qui n'a jamais approché le maquillage de sa vie.

« Nous aimerions savoir si vous avez un message spécial à transmettre au monde ? En votre nom propre, ou en celui d'autres personnes nées comme vous avec des dommages causés par la thalidomide.

— Bien sûr. Nous avons joué le rôle des canaris dans la mine. Nous sommes les premiers dont la naissance a prouvé que des agents chimiques venus de l'extérieur, dans notre cas la thalidomide, peuvent endommager sévèrement l'embryon humain. De nos jours, la plupart des mères s'abstiennent de boire et de fumer pendant la grossesse. Elles savent que le monde extérieur peut avoir un impact sur le bébé et causer des dégâts. Mais les femmes de la génération de ma mère l'ignoraient. Elles buvaient, elles fumaient et suivaient n'importe quel traitement médical sans y penser à deux fois. Maintenant que nous sommes informés, notre espèce a progressé et nous faisons attention aux tératogènes.

— Les tératogènes ?

— Oui, c'est un mot qui signifie "générateur de monstres". Le terme est horrible, je le reconnais, mais le monde ne l'est pas moins. N'oublions pas qu'il existe maintenant des produits chimiques qui traversent le placenta et affectent la croissance des enfants dans l'utérus. »

L'animateur se tourna vers la caméra : « Il est temps de marquer une petite pause. Nous étions avec Sarah Drummond-Fournier, une sacrée battante. Cette femme à qui il manque une main sera vendredi à bord de la navette. À tout de suite. »

*Comment diable ai-je pu mettre au monde une fille pareille. Je ne comprends rien à sa vie. Rien. C'est pourtant mon portrait craché et voilà qu'elle s'apprête à partir baguenauder dans l'espace.* Janet se rappelait le nombre de fois où elle avait décidé d'aider la jeune Sarah à faire ses devoirs. Quand elle passait la tête par la porte de la chambre, sa fille l'invitait à rentrer d'un ton résigné-mais-poli. Et invariablement Janet se retrouvait confrontée à des documents qu'elle n'aurait pas mieux compris s'ils avaient été rédigés en chinois. Alors, elle finissait par poser des questions pleines d'intérêt sur les professeurs de Sarah avant de battre hâtivement en retraite, prétextant des tâches culinaires.

Elle éteignit la télé.

Autrefois, elle manifestait de l'intérêt pour tout : un excès de pluie sur les pétunias, les égratignures de ses enfants, les statues africaines, la situation désespérée des mammifères marins. Et si ce n'était pas réellement le cas, elle parvenait à feindre l'attention sans effort. En fait, elle se considérait comme la survivante d'une génération perdue, l'ultime génération encore attachée aux apparences ou à se soucier d'agir comme il se devait –

à prendre la peine de faire attention. Janet était née à Toronto en 1934. La ville était alors fort semblable à Chicago, à Rochester ou à Detroit – terne, méthodique, économe et tenue par les convenances. Son père, William Truro, dirigeait le rayon meubles et électroménager du Eaton's de Downtown. L'épouse de William, Kaye, était... eh bien, l'épouse de William.

Tous deux avaient élevé Janet et son frère aîné, Gerald, avec vingt-neuf dollars et cinquante cents par semaine, jusqu'en 1938, époque où une baisse des salaires ramena la paye de William à vingt-sept dollars la semaine. Chez les Truro, la confiture disparut de la table du petit déjeuner. Ce fut le premier souvenir de Janet. Après l'épisode de la confiture, son existence alla dans le sens d'une réduction permanente – des choses qui semblaient jusque-là essentielles disparaissaient sans discussion, ou pis encore, à l'issue de trop longs débats.

Les saisons changeaient. Les pulls s'élimaient au point d'être troués, ils n'étaient ravaudés que pour se déchirer encore plus et on finissait par les mettre de côté avec réticence. Kaye avait récupéré quelques fleurs qu'elle faisait pousser sur une mince bande de terre devant la rangée de maisons en brique. Même les plantes étaient essentiellement sélectionnées en fonction de leur capacité à pouvoir être séchées et conservées, ce qui permettait de grappiller quelques mois d'utilité supplémentaire. Toute leur existence semblait se concentrer autour de la notion de récupération. À l'automne 1938, Gerald était mort de la polio. En 1939, la guerre avait débuté, le Canada s'y était tout de suite engagé et on avait commencé à mettre les bouchées doubles pour ce qui était d'économiser et de grappiller: la graisse du bacon, les boîtes de conserve, le caoutchouc – tous

les objets – valaient le coup d’être récupérés. Parmi les meilleurs souvenirs d’enfance de Janet, figuraient les moments où elle fouillait les poubelles des voisins, à la recherche des bijoux de la couronne, de fragments de métal et de lettres d’amour rédigées par des princes agonisants. Les maisons du voisinage s’étaient faites de plus en plus miteuses pendant la guerre – la peinture était devenue un luxe. L’année de ses six ans, elle était entrée dans la cuisine pour y découvrir son père et sa mère échangeant un baiser plein de passion. Quand ils s’étaient aperçus de la présence de Janet, petite fille aux joues rondes, semblable, n’était son air confus, à une image publicitaire pour les soupes Campbell, ils s’étaient séparés en rougissant. On n’avait plus jamais mentionné l’incident. Ce fut son unique aperçu de la passion avant d’atteindre l’âge adulte.

Quand Janet consulta le réveil de la table de nuit, il était 9h30, une heure était passée et Howie était sans doute déjà passé prendre Wade. Elle sortit attendre son beau-fils sur la terrasse couverte du motel. Une journée d’ennui se profilait.

Et puis, *vlan!* Elle éprouva une bouffée de colère. Parce qu’il lui était impossible d’évoquer sa vie en une suite d’événements liés, comme au cinéma. Elle n’avait accès qu’à ces quelques points de ponctuation épars – le baiser, la confiture, les fleurs séchées – qui, une fois assemblés, faisaient de Janet ce qu’elle était. Mais il ne semblait y avoir aucune logique divine derrière cet assemblage. Pas plus qu’une vraie continuité. Tous ces fragments étaient seulement... des fragments. Pourtant, il fallait bien qu’il y ait une logique. Comment la petite fille aux joues rondes de 1940 aurait-elle pu imaginer qu’elle se retrouverait un jour en Floride pour voir sa

propre fille décoller vers l'espace? *La petite Sarah va tourner une centaine de fois autour de la Terre. Nous ne pensions même pas à l'espace en 1939. L'espace n'existait pas encore.*

Elle sortit un feutre noir de son sac et inscrivit le mot « laryngite » sur un morceau de papier plié. De cette façon, pour la journée, elle pourrait s'abstenir de converser avec ceux à qui elle n'avait pas envie de parler.

*Je me demande si Howie va être à l'heure. Oh, sûrement. Il n'est pas du genre à arriver en retard.*